

les grignoux



Féminisme en plastique

Sarah Walin
Une analyse réalisée par
le centre culturel Les Grignoux

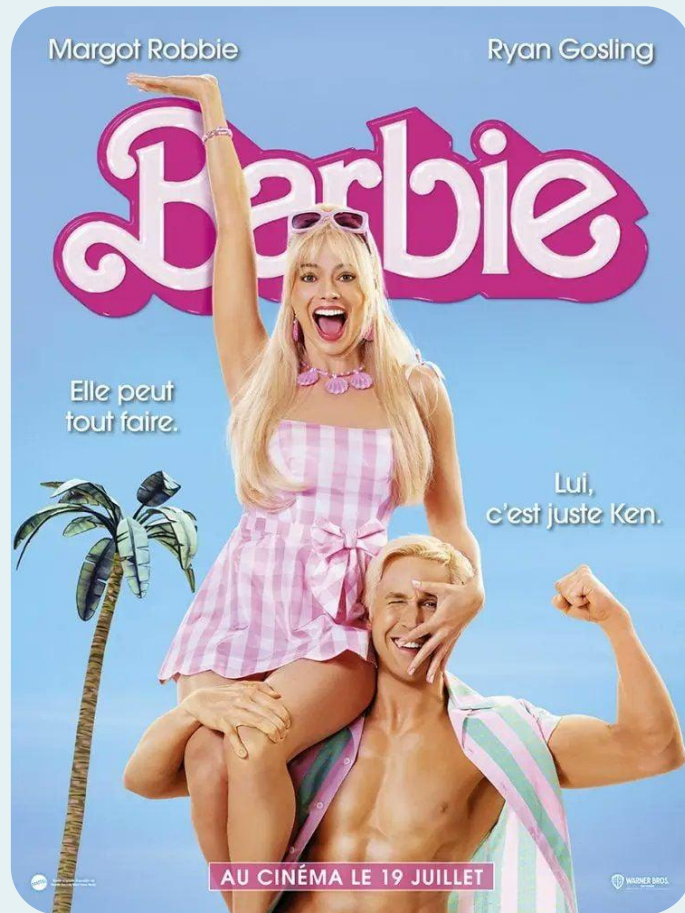


Table des matières

En tant qu'organisme d'Éducation permanente, les Grignoux ont pour mission de publier et diffuser gratuitement des contenus destinés à favoriser l'émancipation des publics adultes, essentiellement via le secteur associatif. Sous forme d'analyses, d'études ou encore d'outils pédagogiques, les textes proposés visent ainsi à aiguiser l'esprit critique des spectateurs et spectatrices de cinéma. Ce travail s'inscrit dans ce cadre.

Table des matières.....	2
Introduction	3
Des financements toujours inégaux en fonction du genre	4
Parler des femmes aux cinéma	5
Et Barbie dans tout ça ?	7
Backlash	11

Introduction

Fin 2017, le mouvement #metoo ébranle le monde du cinéma. Des centaines de femmes témoignent des violences sexistes et sexuelles qu'elles ont vécues au sein de l'industrie. Ces révélations amènent à questionner plus largement la place des femmes et de leurs représentations dans ce secteur. C'est à ces sujets que s'est intéressée une conférence organisée par les Grignoux le 4 septembre dernier, à l'occasion de leurs 50 ans. Animée par Safia Kessas, journaliste, réalisatrice et experte sur les questions de genre, elle réunissait Iris Brey, théoricienne du genre et réalisatrice, et Maurine Nyssen, militante féministe et administratrice d'*Elles Tournent*, association travaillant à la promotion des femmes dans l'industrie cinématographique en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette analyse revient sur cette rencontre et prolonge la réflexion initiée lors de celle-ci autour du film *Barbie* et de ce qu'il peut nous dire sur ce qu'est le féminisme au cinéma aujourd'hui¹.

¹ Lorsque les intervenantes ne sont pas citées, les idées et exemples sont défendues par l'autrice du texte.

Des financements toujours inégaux en fonction du genre

La question qui occupe la soirée est la suivante : **Quelles sont les évolutions constatées sur les questions féministes dans le milieu du cinéma ces dernières années ?** Le constat initial n'est pas vraiment réjouissant. Comme le rappellent les intervenantes, le nerf de la guerre, c'est l'argent et à ce propos, les chiffres sont clairs : les films réalisés par des femmes restent les plus sous-financés. En Belgique, des études menées consécutivement en 2009 et en 2022 constatent le peu d'avancement à ce sujet². La dernière étude reporte que sur la dernière décennie, seuls 36% des films d'initiative belge francophone soutenus par les pouvoirs publics ont été réalisés par des femmes. Et ce, alors qu'elles sont aussi nombreuses que les hommes à sortir des écoles de cinéma³. L'étude montre également que les femmes ont moins l'opportunité de réaliser des fictions que des documentaires. Au niveau européen, il s'agit de 26% des longs-métrages qui sont réalisés par des femmes⁴. Aux Etats-Unis, une étude de 2024 fait le constat de 16% de femmes à la réalisation des 250 plus gros succès du cinéma américain⁵. De manière générale, les femmes postulent moins aux commissions de sélection et leurs films sont également moins acceptés. Iris Brey explique, pour la France : « Au départ, dans les filières cinéma, on a 50% de femmes. Elles ne sont plus que 25% pour un premier long métrage et on arrive proche de 0% pour le 3^{ème} ». Cette disparition des femmes du métier de réalisatrice s'explique notamment par les stéréotypes et discriminations genrées qui sont à l'œuvre dans le milieu du cinéma (comme ailleurs d'ailleurs). Les récits proposés par des femmes partent déjà avec des a priori, et les histoires qu'elles racontent vont être considérées comme moins intéressantes pour les profils qui ont le pouvoir de décider lesquelles valent la peine d'être racontées. Les femmes continuent également d'être moins prises au sérieux et de voir leurs compétences remises en cause régulièrement. Ce qui fait dire à Maurine Nyssen, « qu'il y a déjà une forme de censure qui est programmée avant même que le film puisse prendre place ».

² Les études sont disponibles sur le site de Elles Tournent : [Nos Études | Elles Tournent](#)

³ Colson Vinciane, « Elles font des films : pour un cinéma plus féminin, équitable et inclusif », in Libres ensemble, podcast du centre d'action laïque, 2024. URL : [Centre d'Action Laïque - Elles font des films : pour un cinéma plus féminin, équitable et inclusif](#)

⁴ Observatoire européen de l'audiovisuel

⁵ Cieslak Radidja, « Devant et derrière la caméra, les femmes encore et toujours effacées du cinéma hollywoodien », in *Libération*, 2025. URL : [Devant et derrière la caméra, les femmes encore et toujours effacées du cinéma hollywoodien – Libération](#)

Parler des femmes aux cinéma

Selon les intervenantes, ce qu'a surtout permis le mouvement #metoo, c'est une prise de conscience. S'il ne s'agit que d'une étape, elle est néanmoins essentielle. Sans parler de la question des violences sexistes et sexuelles dans le milieu, aujourd'hui, parler de la place des femmes au cinéma ainsi que de leur représentation est devenu courant, voire même incontournable. D'après Maurine Nyssen, l'impact du mouvement se ressent dans les thématiques traitées par les jeunes réalisatrices avec qui travaille *Elles Tournent*. L'association remarque l'intérêt grandissant pour les questions de rapport au corps, de sexualité et des violences vécues en lien avec ces sujets. Les notions de *male gaze* et de *female gaze* se sont popularisés et cela se ressent auprès des jeunes générations qui se forment actuellement en école de cinéma.

Penchons-nous ici sur cette notion. Le *female gaze*, concept proposé par la réalisatrice Laura Mulvey dès 1975 et popularisé et développé ensuite par Iris Brey, propose une nouvelle manière de regarder les personnages féminins. Plutôt que de considérer les femmes comme des objets destinés au plaisir voyeuriste des spectateurs, le *female gaze* adopte le point de vue des personnages féminins et épouse leur expérience. Ces dernières années, bien qu'ils restent minoritaires, on a vu émerger des films proposant ce type de regard, sans que cela nuise à leur succès (au contraire !). Citons entre-autre, *Portrait de la jeune fille en feu*, *Grave*, *Anatomie d'une chute* ou encore *HLM Pussy*. Précisons que des propositions présentant des regards alternatifs existaient déjà auparavant, il ne s'agissait pas d'une non-existence de ces récits (bien que les facteurs structurels nommés plus hauts empêchent également qu'ils soient plus nombreux) mais d'une invisibilisation. Certains films d'Alice Guy sont, par exemple, des modèles du *female gaze* bien avant que ce terme ne soit conceptualisé⁶.



Image issue du film *Madame a des envies* d'Alice Guy

⁶ Alice Guy est considérée comme la première femme réalisatrice et selon le livre « Sous nos yeux, petit manifeste pour une révolution du regard », « a inventé le film de fiction ». Elle travaille initialement comme secrétaire pour Léon Gaumont qui fabrique des caméras, puis en emprunte pour réaliser des films. En 1910, elle part aux Etats-Unis pour monter le premier studio de tournage Solax film, au sein duquel elle réalise des centaines de films. Alice Guy a été entièrement effacée de l'histoire, elle meurt anonymement en 1968.

Au début des années 1900, elle réalise notamment le film *Madame a des envies*, dans lequel on suit une femme enceinte qui vole à d'autres personnes les mets qu'il-elles dégustent pour les savourer elle-même. Ces films qui proposent d'autres regards nous permettent de suivre des personnages féminins complexes qui sortent des représentations stéréotypées ou objectifiantes dans lesquelles ont été enfermées les femmes. Ils nous emmènent avec elles dans leurs questionnements, leurs désirs, leur intimité et leurs batailles. Ils en font des personnages actifs qui ne sont pas réduits à subir et accepter le monde qui leur est imposé. Au contraire, elles sont des personnes à part entière et construisent des stratégies diverses pour prendre part à leur environnement ou combattre les injustices qu'elles subissent.

Et Barbie dans tout ça ?

Considéré comme une « chance inouïe de diffuser largement le féminisme »⁷ par certaines, accusé de « *pinkwashing*⁸ » par d'autres, Barbie a cristallisé les enjeux du cinéma actuel et les questions/réflexions qui en découlent. Pour autant, ce film relève-t-il du *female gaze* ? La réponse d'Iris Brey est nuancée. « Même si un film tel que Barbie n'est pas à la hauteur des attentes pour les féministes, il se passe quelque chose de collectif dans la salle autour d'expériences de corps féminins ». Elle ajoute, « on est tellement assoiffées d'images et de récits qui montrent autre chose qu'on attend tout d'un film féministe populaire ». Finalement, Barbie est un blockbuster divertissant à la mode de notre époque et dans lequel le mot patriarcat est prononcé une dizaine de fois. Pour Iris Brey, il s'agit déjà là d'une forme de victoire. L'avis de Maurine Nyssen est plus critique. Pour elle, si le film peut trouver de l'intérêt dans le fait qu'il a pu toucher un public large et aborder certaines notions féministes, il reste un film qui prône une forme d'autonomie individuelle sans réellement s'opposer au système oppressif qu'est le patriarcat. Développons ici un avis plus précis et étendu que ce qui a pu être abordé lors de la rencontre.

Dans la lignée de ce qu'affirme Maurine Nyssen, j'argumente ici que *Barbie* nous propose une vision du féminisme qui veut créer des héroïnes, entreprenantes et sûres d'elles, pour remplacer ou s'ajouter aux héros masculins. Il fait de la figure de la « GirlBoss » le modèle à atteindre pour toutes les petites filles.

Le film *Barbie* peut exister parce que certaines idées féministes se sont démocratisées sur les dix dernières années : on parle désormais de harcèlement de rue, de charge mentale, de masculinité « toxique », etc. L'idée que les femmes devraient pouvoir avoir les mêmes possibilités de choix que les hommes a fait son chemin et le film en est l'une de ses expressions.

C'est d'ailleurs le rêve que vend le fabricant Mattel avec sa marque Barbie. Après avoir renforcé les stéréotypes sexistes et vendu un idéal féminin occidental et inatteignable pendant des années, l'entreprise a adapté sa stratégie au fur et à mesure du temps jusqu'à vouloir se faire le chantre de l'émancipation féminine. Le féminisme est donc devenu un produit vendable comme les autres. La marque a alors proposé des barbies de différents groupes ethniques, et qui pouvaient surtout exercer tous les métiers possibles⁹. Ainsi, en 2016,¹⁰ le slogan de la marque devient « Tu peux être tout ce que tu veux¹¹ ». Mattel ne cesse alors de déclarer que la poupée a été créée pour « inspirer le potentiel illimité de chaque fille¹² ».

⁷ Breda Hélène, Boutet Marjolaine, « Barbie : jamais le female gaze ne s'est imposé à des centaines de millions de spectateurs et de spectatrices avec autant de force », in *Le Monde*, 2023. URL : [« Barbie » : « Jamais le "female gaze" ne s'est imposé à des centaines de millions de spectateurs et de spectatrices avec autant de force »](#)

⁸ Millet Audrey, « Barbie : ce film montre la manière dont le capitalisme en cols blancs engloutissent les revendications politiques et sociales », in *Le Monde*, 2023. URL : [« Barbie » : « Ce film montre la manière dont le capitalisme et les "cols blancs" engloutissent les revendications politiques et sociales »](#)

⁹ Pascolo Ugo, « 60 ans de Barbie : comment la poupée s'est-elle adaptée à la société ? », in *Europe 1*, 2019. URL : [60 ans de Barbie : comment la poupée s'est-elle adaptée à la société ?](#)

¹⁰ Inrockstv, « Barbie ose une pub féministe », in *Les Inrockuptibles*, 2015. URL : [Barbie ose une pub féministe | Les Inrocks](#)

¹¹ Inrockstv, « Barbie ose une pub féministe », in *Les Inrockuptibles*, 2015. URL : [Barbie ose une pub féministe | Les Inrocks](#)

¹² Voir l'article élogieux à propos de la marque : [Du haut de ses 60 ans, Barbie continue son combat pour briser le "plafond des rêves" | RTL Info](#)



Image de la pub Barbie en 2015

Barbie, sa marque et le film qu'il a produit, surfent ainsi sur un type de féminisme qui s'accommode très bien du capitalisme voire même qui le sert. Le combat féministe est individualisé, réduit à des questions de représentations et d'affirmation personnelle et fait fi de tous les rapports de domination qui se jouent dans le système économique. Quelle est la place des femmes dans ce système ? Comment celui-ci exploite les femmes ? Exploite-t-il toutes les femmes de la même manière ? Pour le film *Barbie*, tout est une question de choix et de mauvais comportements des hommes, comme si les barrières structurelles conditionnant le maintien du système économique n'existaient pas.

Dans son article « Féminisme, capitalisme et ruses de l'histoire », Nancy Fraser, philosophe féministe américaine, analyse comment le féminisme a été absorbé par le néolibéralisme – forme du capitalisme qui apparaît au milieu du 20^{ème} siècle et structure nos sociétés depuis les années 60. Elle adapte ainsi l'argumentaire de Boltanski et Chiapello, qui, dans leur livre *le Nouvel esprit du capitalisme*, « avancent cette idée que le capitalisme se réinvente périodiquement dans des moments de rupture historique, en récupérant divers courants critiques dirigés contre lui¹³ ». Elle écrit alors, « que le féminisme de la deuxième vague a fourni sans le savoir l'un des ingrédients décisifs du nouvel esprit néolibéral ». Cela s'est fait via l'évacuation des revendications et considérations économiques (de redistribution ou de structure de production), qui étaient basées sur une conception du genre comme un « principe organisateur de base de la division du travail (...) entre travail productif rémunéré et travail reproductif non rémunéré qui est assigné aux femmes¹⁴ ». Cette vision s'est déplacée vers des questions culturelles, de reconnaissance et d'identité. Nancy Fraser explique que l'intégration des questions de genre (et aussi de race) au sein des questions de classe, au lieu de s'articuler à ces dernières, les ont finalement totalement évacuées.

¹³ Fraser Nancy, « Féminisme, capitalisme et ruses de l'histoire », in *Cahiers du genre*, 2011. URL : [Féminisme, capitalisme et ruses de l'histoire | Cairn.info](https://www.cairn.info/revue-cahier-du-genre-2011-1.htm)

¹⁴ Fraser Nancy, « Pour une politique féministe à l'âge de la reconnaissance : approche bi-dimensionnelle et justice entre les sexes », in *Actuel Marx*, 2001.

Cette absorption a permis de canaliser les ambitions subversives du mouvement féministe tout en offrant au système capitaliste de nouveaux marchés et de nouvelles configurations pour exploiter les femmes. Elles ont ainsi été poussées sur le marché du travail tandis que le travail du soin a lui aussi été marchandisé, que l'État se désinvestissait des politiques de lutte contre la pauvreté et que les revendications féministes s'éloignaient de la critique du capitalisme. Ce glissement a donc exclusivement permis à une petite classe de femmes privilégiées – blanches, pour la plupart - de s'extraire d'une partie du travail reproductif et de « briser le plafond de verre ». Dans le même temps, les femmes issues des classes populaires, des pays dits du Sud, migrantes etc., ont vu leur exploitation renouvelée, le travail reproductif des femmes des classes supérieures leur étant délégué. Par exemple, le travail du soin s'organise aujourd'hui autour de « la chaîne globale du soin » : « L'économie des pays occidentaux dépend (...) largement du travail domestique fourni par des femmes migrantes et plus généralement de l'essor des migrations féminines. Une chaîne de *care* invisible relie les familles occidentales des classes moyennes et supérieures, qui confient leurs enfants ou leurs vieux parents aux soins de travailleuses migrantes, aux enfants de ces mêmes travailleuses qui en ont elles-mêmes confié la charge à des proches ou à une employée domestique¹⁵. »

La récupération néolibérale des revendications féministes a permis de mettre sous le tapis la manière dont les questions de classe se croisent avec celles du genre et comment ce dernier est un élément structurant de la division du travail. Le mouvement s'est petit à petit concentré principalement sur les questions de stéréotypes de genre qui se propagent partout dans la société, de harcèlement sexiste et sexuel ou encore de l'absence des femmes dans la sphère publique ou à certains postes. Ces considérations légitimes et nécessaires demeurent néanmoins incomplètes et inefficaces si elles ne s'articulent pas avec les questions économiques. Ainsi, Nancy Fraser dit « On ne pourra mettre fin aux problèmes d'injustice liés au sexe qu'en changeant à la fois l'ordre économique et l'ordre statutaire de la société contemporaine. Modifier seulement l'un ou l'autre ne suffira pas¹⁶. »

Dans le même sens, le néolibéralisme a aussi incorporé les questions féministes pour proposer sa propre vision de celles-ci. Celui-ci enjoint les femmes à devenir des entrepreneuses d'elles-mêmes, autonomes et sûres d'elles. Elles ont alors la possibilité de devenir un homme – de pouvoir- comme les autres. L'idéal proposé est celui d'atteindre les positions de pouvoir au sein du capitalisme, sans que ses mécaniques ne changent. On continuera à consommer et à travailler, mais au moins, on est des femmes ! On continuera à exploiter les travailleuses et à faire la guerre, mais au moins, ce sont des femmes (lesquelles ?) qui dirigeront ! En s'habillant d'habits féminins, le capitalisme peut continuer à opprimer, tout en douceur (merci les femmes !).

Le film *Barbie* est un produit de cette reconfiguration des revendications féministes. Il fait comme si le féminisme n'était qu'une question d'inclusivité, évacuant le fait que le capitalisme s'organise sur la base des inégalités. *Barbie* se veut « représentatif » et « inclusif », pourtant il ne fait que prôner un féminisme blanc

¹⁵ Avril Christelle, Cartier Marie, « Care, genre et migration », in *Genèses*, 2019. URL : [Care, genre et migration | Cairn.info](#)

¹⁶ Fraser Nancy, « Pour une politique féministe à l'âge de la reconnaissance : approche bi-dimensionnelle et justice entre les sexes », in *Actuel Marx*, 2001.

englué dans le néolibéralisme et ses « valeurs ». On y trouve des femmes noires, asiatiques, handicapées, catégories de personnes minorisées à différentes échelles au sein du système capitaliste. Le film fait du *tokenisme*¹⁷, parce qu'il « visibilise » les « invisibles » à la manière d'une collection, pour cocher des cases, sans que ces personnages n'aient de caractérisation ou de rôle à part entière et comme si les rapports de pouvoir entre ces catégories n'existaient pas. Et puis, les corps « autres » ne sont finalement jamais tant autres que ça, ils sont eux aussi rentrés dans les cases lisses que propose le monde de Barbie. Finalement, le film ne cesse de nous enfermer dans son rêve de rose absolu « où tout le monde peut être comme il veut », c'est-à-dire où tout le monde peut avoir « sa propre maison, sa propre voiture, sa propre carrière¹⁸ », où les hommes seraient gentils et toujours beaux (comme les femmes aussi), dans un monde aseptisé et homogène, domestiqué au bon vouloir du capitalisme. A coup de slogans creux, Barbie veut réconcilier tout le monde pour que tout le monde soit heureux dans un monde de plastique rose.



Barbie dans son monde parfait

C'est bien le coup de maître que réussit Mattel, producteur du film, deuxième plus grosse entreprise de jouets au monde et qui commercialise les produits Barbie : engloutir toute potentielle revendication (en ironisant notamment sur chaque critique possible dans le film même), engloutir toute autre rêve possible que celui qu'il nous vend, engloutir tout rapport de force, engloutir toute aspérité et altérité dans son rose marchandise dégoulinant. *Barbie* est un énorme succès commercial. Le géant du jeu s'est emparé du cinéma et du féminisme pour créer une publicité géante qui lui aura rapporté des milliards d'euros. Le film n'est qu'un produit à consommer parmi d'autres, qui fait du féminisme un produit à consommer parmi d'autres, le rendant dès lors vide de sa substance. Grâce au film, l'entreprise « a terminé 2023 avec le bilan le plus solide depuis des années¹⁹ ». Bref, se repeindre en rose Barbie et repeindre Barbie en rose féministe, c'est bon pour les affaires.

¹⁷ Le tokénisme désigne la pratique par laquelle un organisme inclut des personnes issues des minorités pour pouvoir se dire inclusives et sans réellement s'attaquer aux questions que cela pose. Voir : [Le tokénisme, l'inclusion comme vitrine ? | France Inter](#)

¹⁸ Phrase prononcée au début du film Barbie

¹⁹ RTL infos, « Les profits de Mattel s'envolent grâce au film Barbie », in *RTL info*, 2024. URL : [Les profits de Mattel s'envolent grâce au film Barbie | RTL Info](#)

Backlash

Enfin, jusqu'il n'y a récemment. Car aujourd'hui, l'heure n'est plus tant au capitalisme rose qu'à celui du *backlash*. Ce mot conceptualisé par Susan Faludi en 1991 désigne la réaction hostile et violente des groupes dominants face à des avancées sociales et politiques, notamment féministes²⁰. Au-delà de celui-ci, à peine deux ans après Barbie, le revirement anti-wokisme pris par certains géants de l'industrie cinématographique au sein des Etats-Unis Trumpistes met en lumière l'opportunisme des entreprises capitalistes. Le féminisme de surface s'envole rapidement au gré du vent politique.

Le capitalisme a récupéré le féminisme quand il l'a pu, a surfé dessus à coup de t-shirts « women power » et de poupées barbie Mais il est à nouveau en crise (ne l'a-t-il un jour pas été ?) et aujourd'hui, le capitalisme trouve le moyen de se perpétuer à travers la renaissance du fascisme²¹. Les privatisations massives, la destruction des services publics, l'augmentation de la concurrence entre travailleur·euses, l'accaparement des ressources et richesses par une petite poignée de personnes, la mise au pas de l'Etat au service de la libéralisation des marchés, l'accroissement des inégalités, sont en train d'achever le projet de société néolibéral prôné depuis les années 60. De moins en moins de personnes croient en ce dernier, mais quelle est l'alternative au « there is no alternative²² » ? Aujourd'hui, le fascisme se présente comme tel. Et bien sûr, les industries suivent le mouvement. Récemment, dans la même lignée que les géants de la tech, on a notamment vu Disney rétropédaler sur sa politique d'inclusivité et de diversité, « pour se concentrer davantage sur les résultats commerciaux²³ ». On aura beau demander aux entreprises d'être plus inclusives, de représenter d'autres personnes et histoires, elles n'ont qu'un langage : celui de l'argent. C'est bien ce que Milton Friedmann, l'un des prophètes du néolibéralisme, affirmait : « L'unique responsabilité sociale de l'entreprise est d'accroître ses profits ».

Face à ce *backlash*, quelles sont les marges de manœuvre possibles ici ? En France, plusieurs collectifs et associations se sont créés ces dernières années, comme par exemple le *collectif 50/50* ou *l'ADA*, qui travaillent sur les questions d'égalité et de diversité au sein du secteur. En Belgique, Maurine Nyssen évoque des mesures mises en place au niveau de la fédération Wallonie-Bruxelles, tel que le plan de diversité, qui reste cependant non contraignant. Mais c'est aussi l'organisation collective qu'elle met en avant, avec des initiatives comme *Elles font des films*, le *collectif des techniciennes* et bien-sûr *Elles Tournent* dont elle fait partie. Selon elle, c'est notamment en créant des réseaux d'entraide et de solidarité entre personnes minorisées que des places pourront être prises et d'autres histoires racontées. Mais comme nous l'indique l'exemple de Barbie, ne faudrait-il pas surtout sortir le cinéma

²⁰ Gaziaux Wivynne, « Le backlash, ou la revanche antiféministe », in *Femmes plurielles*, 2023. URL : [Le backlash, ou la revanche antiféministe – Soralia](#)

²¹ Palheta Ugo, « Crise du capitalisme et ascension du néofascisme », in *Contretemps*, 2022. URL : [Crise du capitalisme et ascension du néofascisme - CONTRETEMPS](#)

²² Ce slogan qui fût la devise de Margaret Thatcher a été imposé dans les discours et les imaginaires pour asseoir l'idée que le capitalisme néolibéral mondialisé était le stade suprême de l'évolution, que ce système était le seul possible et que toute autre possibilité était forcément déterminée à l'échec.

²³ Cieslak Radidja, « Disney réduit sa politique de diversité et retire des avertissements aux stéréotypes en amont de ses films », in *Libération*, 2025. URL : [Disney réduit sa politique de diversité et retire des avertissements aux stéréotypes en amont de ses films – Libération](#)

des rapports de production mortifères qui lui sont imposés actuellement ? Tant que l'art, comme le corps des femmes, seront des produits, sera-t-il possible de faire réellement advenir d'autres réalisatrices, d'autres récits, d'autres histoires, d'autres regards ?